

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 26 NOVEMBRE 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Langage céleste, par Firmin Picard.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Nos gravures, par Firmin Picard.—Poésie : La valse des fleurs, par Patriote Fleuriste.—Chateaubriand et Veillot, par Grégoire le Solitaire.—Bagatelles littéraires.—Conte hindou.—Influence littéraire sous Charles X, par de Marchy.—Sainte Cécile.—M. Charles Dupuy.—Poésie : L'enclume, par Léon Dierk.—Institut des jeunes aveugles.—Poésie : Demain, par Tournier.—Sainte-Catherine, par Anatole France.—Deux mots du docteur.—La récréation en famille.—Primes du mois d'octobre.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Jeux de cartes.—Bibliographie.—Devinette.—Feuilleton.—Ghoses et autres.—Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Sainte Cécile.—Portraits : M. Philippe Hébert, artiste-sculpteur ; M. de Labriolle, professeur de littérature ; M. G. La Rochelle, Recorder, de Saint-Henri ; M. Ch. Dupuy, chef du cabinet français.—A propos du cinquantenaire de Chateaubriand.—Jérusalem : Eglise grecque, église du Saint-Sépulcre, Mosquée turque.—Devinette.—Billard.—Jeux de cartes.

PRIMES. A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

LANGAGE CÉLESTE

Quand il commence ses premiers mots, l'enfant nous ravit ; afin de rendre son doux et gracieux langage, nous n'avons, nous d'employons qu'une parole : son gazouillis. Et croyez-le : c'est, aux oreilles du père, au cœur de la mère surtout, un chant comme on n'en peut ouïr que parmi les anges. N'est-ce pas, au temps de son gazouillis, un ange à peine tombé des éternelles altitudes ?

L'amour, disait un saint évêque de France, est le sentiment, la vertu qui nous rapproche le plus de la Dété : amour, charité, n'est-ce pas l'effluence directe de la spiration entre le Père et le Fils ?

Devenu adulte, l'enfant paraît se souvenir de son angélique gazouillis, et dans l'Art il cherche des réminiscences célestes : la poésie, c'est le chant de son être entier ; la *musique* est surtout le chant de son âme.

L'une et l'autre ont les accents les plus passionnés : tour à tour prière ou imprécation, remontrance, supplication, exécution ou menace, objurgation ou sanglot, elles sont un témoignage constant de l'immatérialité de notre être.

La nature s'est-elle jamais émue à la plainte du doux agneau, au pleur du cerf forcé, comme elle le fait aux accords de l'harmonie ?

* *

A cette époque de l'année où le soleil éteint pour

nous ses ardeurs, ne nous donnant qu'à regret quelques rayons pâlisants au milieu des bourrasques sur terre, des amoncellements de nuées là-haut ; quand la nature attristée se dépouille de toutes ses grâces, que la tempête règne en permanence, jetant de ci, de là, ses longs et plaintifs hurlements ; quand le jour dispute avec lassitude sa lumière assombrie à la nuit qui l'écarte chaque soir, chaque matin, la tristesse des choses plonge nos âmes en une insurmontable angoisse.

Envahi par la mélancolie universelle, je suivais, hors ville, l'avenue De Lorimier dont les arbres sans feuillage faisaient lugubrement siffler le vent du nord, âpre, dur, méchant.

Ce n'était plus le jour ; ce n'était pas encore la nuit. De lourds nuages étendaient leurs masses, leurs montagnes crénelées, leurs entassements prestigieux, et semblaient ne former qu'une chaîne terrifiante dont le Mont Royal était le point d'appui au sud.

Au bout de l'allée formée par les arbres amaigris de l'avenue, là-bas, bien loin à l'occident, tout au fond de l'horizon, une large échancrure dans la nue, et dans cette échancrure tous les éclats les plus merveilleux de l'or jusqu'au pourpre, jusqu'au rouge le plus foncé, frangeant d'une frange admirable les lèvres de l'ouverture. A l'autre extrémité de l'horizon, vers le sud, presque derrière la montagne, dans une bande azurée échappée à la sombre draperie, glissait un orfroi orangé à la base des nuages, allant diminuant d'intensité à mesure qu'il s'avavançait dans la petite bande d'azur.

O Dieu ! les cieux racontent votre gloire ; les éléments, la terre, les astres, l'homme même n'est qu'un jouet entre vos mains !...

* *

Les bruits du jour s'étaient éteints l'un après l'autre. Un murmure confus s'entendait dans la grande salle où ne pénétrait aucune rumeur de la rue.

Puis un grand silence.

Une mélodie enchanteresse s'élève, et bientôt les accords de l'harmonie semblent évoquer l'âme de nos aïeux sous les antiques arceaux. (1)

Ce sont des bouffées sur les vagues, ce sont des ondes mourant au rivage.

—C'était l'échancrure dans la nue, avec, dans cette trouée, tous les éclats les plus merveilleux de l'or en fusion.

Un grave écho des siècles héroïques étend sa majestueuse symphonie sur l'assistance, l'enveloppe, la pénètre, la transporte.

—Aux bords de la sombre draperie, j'avais vu une frange adorable glissant du sud à l'ouest à la base des grandes nuées, se fondant parmi le bleu turquin comme le souvenir de quelque puissante féerie.

Mais un pleur tombe de l'instrument docile ; les sanglots l'agitent, on le sent, on le voit palpitant d'anxiété navrante, de supplication. Il prie : on se jetterait à genoux s'il en laissait la force et la volonté — car il enlève l'une et l'autre. — N'est-ce pas l'âme de tous les spectateurs que renferme son âme tumultueuse ? Seul, ne peut-il fléchir l'Infinie Puissance ?...

—Quand le jour dispute avec lassitude sa lumière ternie aux ombres envahissantes de la nuit, notre âme n'éprouve-t-elle pas une suprême désespérance, pour laquelle implore la supplication argentine et vibrante de la cloche du soir ?...

L'artiste a les grandes inspirations, elle ressent dans son âme et les communique à l'instrument soumis, tous les plus nobles sentiments : elle est de la race des héros, le sang généreux du grand Jacques Cartier circule dans ses veines.

Mlle Victoria Cartier parle à l'orgue, elle le flatte, elle le caresse, elle le gronde, elle le supplie : l'orgue, le roi des instruments, s'anime de son âme à elle, il murmure, il se plaint, il crie, il pleure, il trépigne, il éteint toutes ses colères dans une invocation suppliante (2). Il hoquette comme l'enfant sanglottant violemment : dans un *staccato* étonnant (3) on croit dis-

(1) *Suite Gothique*, par L. Boëllmann.

(2), *Andante con moto*, par F. Boëly. *Fantaisie*, par C. Saint-Saëns.

(3). *Prelude, Fugue et Variation*, par César Franck

tinguer ce mouvement d'aspiration sifflante du sanglot chez les enfants. Les syncopes ajoutent à l'illusion.

Dans ce que Mlle Victoria Cartier a joué le 3 novembre, les récits sont suaves, les motifs soutenus. Les fugues et les strettes bercent l'âme : et quand les finales ont étouffé leurs derniers accords, on écoute encore, on est subjugué, étreint, impuissant !...

* *

...C'était bien la nuit.

De lourds nuages étendaient leurs masses, leurs crêtes entassées ne formant qu'une chaîne d'une profondeur d'obscurité terrifiante... mais là-bas, au-dessus du Mont Royal, dans une toute petite éclaircie scintillait avec grâce la première étoile — : je songeai à celle que nous venions d'applaudir —.

* *

Devenu adulte, l'enfant se rappelle son angélique gazouillis. Par l'Art, il retrouve des réminiscences célestes : la poésie, c'est le chant de son cœur, la musique est surtout le chant de son âme...



6 novembre 1898.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 2 novembre 1898

Par ce temps de toujours beau soleil, Paris rayonne de splendeur ; et ses plaisirs ont, semble-t-il, plus d'attrait.

Les théâtres donnent des premières qui font sensation depuis les Champs-Élysées jusqu'à la Place d'Italie.

Le mouvement littéraire s'accroît, s'agite : l'on parle bruyamment des livres nouveaux.

Les étudiants rentrent à Paris ; les cafés se remplissent de la joie et des rires de messieurs de l'illustre Quartier Latin ; Paris redevient Paris.

Etudiants et étudiantes, bras dessus bras dessous passent, dans les rues de leur cher Quartier, en montrant, à tous, la beauté de leur bonheur.

* *

Samedi dernier, un petit banquet a été offert à M. Edouard Richard, ancien député et actuellement archiviste du gouvernement Canadien, à l'occasion de son prochain départ.

Le dîner a été donné au Restaurant de Paris. Parmi les convives français, on remarquait : MM. Louis Herbette, conseiller d'Etat ; Norlin, ancien gouverneur des Antilles ; Bayet, directeur de l'Enseignement Primaire ; Deprage, ancien député des Antilles ; Kaempfen, directeurs des Musées de Paris ; Daniel-Dupuis et Bottée, statuaires ; J. Benner, M. J. Benner, F. Barrias, Sherrer et P. Legrand, artistes-peintres ; Ernest Merlin, sous-préfet de Château-Thierry ; Chekri-ganen, homme de lettres ; Dr Gréhan, professeur au Muséum d'histoire naturelle ; Dr Faveau de Courmelles, professeur ; A. Langier, secrétaire-général de l'administration des Monts de Piété ; Hénon, membre de la Chambre de Commerce de Calais ; Champier, directeur de la *Revue des Arts Décoratifs* ; Jean Herbette, E.E.D. ; Paul Tissier, président de l'association générale des Etudiants de Paris ; Delaunay, chef du service de l'Hôpital-Péan, etc.

Plusieurs santés furent bues ; et de jolis discours ont été faits par MM. Herbette, Richard, Beaugrand, Deprage, Tissier et Chekri-ganen.

M. Richard emportera, en partant de Paris, l'amitié et la sympathie de ses nombreux amis d'ici.

* *

De La Presse de Paris :

Le poète aux olives — Une physionomie parisienne